

Comment incarner l'action sociale dans nos églises ?

Frédéric de Coninck

C'est une question qu'on ne se pose pas souvent. On se demande si les chrétiens doivent « faire du social ». Mais on a l'impression que ce « social » est un ajout à la vie chrétienne ou à la vie d'église. Cette manière de voir a un inconvénient : l'action sociale devient une catégorie en elle-même. Les chrétiens qui y travaillent acquièrent une professionnalité, mais ils ont du mal à faire le pont entre leur manière de vivre dans l'église et leur manière de vivre dans l'action sociale, comme n'importe quel autre groupe professionnel.

Mais quand on vit ensemble dans l'église, dans notre vie communautaire, quelle société est-ce que nous constituons, avec les membres d'églises et les sympathisants ? C'est une société où certaines personnes ont plus de moyens que d'autres, ou certains sont en difficulté matérielle ou personnelle. Et les questions que l'on se pose dans le travail social se posent dans la vie d'église : comment faire en sorte que tout le monde puisse vivre une vie plus pleine, puisse surmonter ses difficultés, puisse gagner du pouvoir d'agir, se lever et marcher ?

Pour le dire en quelques mots je pense que l'on ne réfléchit pas assez à la pédagogie que l'on met en œuvre dans l'église. On pense à la pédagogie quand on s'occupe des jeunes. Et je trouve remarquable, à ce propos, la pédagogie du scoutisme ou des flambeaux, notamment parce qu'elle se noue au travers de situations pratiques. C'est une pédagogie active qui accompagne la mise en action des personnes. Elle les aide à se lever et à marcher. C'est comme cela, me semble-t-il, que Jésus a formé ses disciples : en les confrontant sans cesse à des situations pratiques qu'il accompagnait et qu'il commentait. Dans le scoutisme, l'approfondissement de la foi va avec la traversée d'un certain nombre de défis pratiques que l'on accompagne. La foi accompagne les savoir-faire et l'on n'a pas cette coupure entre des compétences professionnelles et la vie d'église.

Mais quand les gens sont adultes on ne pense plus à cette pédagogie active. Bon, heureusement, on fait parfois de la pédagogie active sans s'en rendre compte. On accompagne souvent la prise de responsabilité des personnes dans l'église. Et les projets menés en groupe sont formateurs, également.

Donc incarner l'action sociale dans l'église. La question n'est pas tellement, pour moi, qu'est-ce qu'on fait pour les personnes les plus fragiles, mais qu'est-ce qu'on leur permet de faire ? Et comment est-ce que l'on peut accompagner les situations pratiques que tout un chacun traverse, pour faire de la pédagogie flambeaux ? Analyser ce qui se vit, faire une lecture spirituelle des situations de vie, de la manière dont chacun réagit aux défis pratiques.

Je vais donner deux exemples. J'ai été, à une période de ma vie, en difficulté dans mon travail et dans la vie d'église (plus ou moins en même temps). Je n'ai pas eu de lieu pour échanger sur ces difficultés dans l'église. En traversant ces situations cela a été très formateur. Mais l'essentiel de cette formation, je l'ai reçue en dehors de l'église.

J'ai une fille, que plusieurs d'entre vous connaissent, qui est handicapée. Elle est aidée, dans la vie de tous les jours, par des structures spécialisées. Mais elle a reçu, dans l'église, quelque chose d'unique : elle a trouvé un lieu où elle était reconnue comme une personne à part entière, où elle pouvait agir à sa mesure et rencontrer des personnes bienveillantes et à l'écoute.

Voilà ce qui pour moi importe : que l'église soit, si j'ose dire, une société sociale. Et il y aura peut-être moins de coupure entre église et œuvre si on considère que l'attitude, le rapport à la vie, que l'on construit dans la pratique de la vie d'église et dans la pratique professionnelle ou bénévole, relèvent du même socle.